



SAYNET.

PERSONNAGES :

MARGUERITE, 10 ans.
 JEANNE, 11 ans.
 PIERRE, 12 ans.
 M. MARVILLE, oncle de Pierre.
 (La scène représente une plage.)

SCÈNE PREMIÈRE

M. MARVILLE, PIERRE.

M. MARVILLE. — Tu as bien compris, Pierre, je te défends de te baigner aujourd'hui. La mer est mauvaise!

PIERRE, avec fierté. — Je sais nager, mon oncle!

M. MARVILLE. — Tu sais nager. Mais c'est l'heure du reflux. Les vagues sont fortes. Pour lutter contre elles, il faut être vigoureux. Il y a eu un lamentable accident à déplorer la semaine dernière.

PIERRE. — C'est que le petit garçon qui s'est noyé ne savait pas nager!

M. MARVILLE. — C'est qu'il avait désobéi. Il s'était baigné, après avoir englouti pâtisseries sur pâtisseries. On lui avait pourtant bien défendu de se mettre à l'eau à l'heure de la digestion... Ah! je te défends aussi de jeter des cailloux sur Tom, le chien du fruitier!

PIERRE. — Il est laid!

M. MARVILLE. — Ce n'est pas une raison. On doit aimer les animaux; ne jamais leur faire du mal. Celui qui bat une bête, est un être indigne. Les animaux sont nos frères inférieurs. On doit leur rendre la vie douce. Ils nous rendent des services. Il faut les encourager par notre amitié.

PIERRE. — Oh! les services des animaux!...

M. MARVILLE. — Enormes!... Avant l'invention des autos, on n'aurait guère pu

parcourir de longues distances sans les chevaux, et bien des personnes auraient été assassinées, si elles n'avaient pas eu auprès d'elles un bon chien de garde pour les défendre.

PIERRE. — Soit pour les chevaux et les chiens, mais tu ne me diras pas, mon oncle, que les chats, par exemple, servent à grand-chose!

M. MARVILLE, riant. — Ah! tu te rappelles les bons coups de griffe qu'ils t'ont donnés, quand tu les taquinais trop! Les chats mangent les souris, mon cher neveu! C'est passablement utile, ça! Ah! je te défends aussi de descendre sur ton vélo la grande descente qui conduit à la plage!

PIERRE. — Mais vous me défendez tout, mon oncle!

M. MARVILLE. — Non! Je ne te défends que des choses justes et raisonnables. Je suis obligé d'aller attendre un ami, à la gare. J'espère que pendant toute mon absence tu auras bien observé toutes mes recommandations!

PIERRE. — Oui, mon oncle!

M. MARVILLE. — Tiens, voilà tes petites cousines, Marguerite et Jeanne. Donne-leur le bon exemple. Allons, à tout, à l'heure, mes enfants!

PIERRE. — A tout à l'heure, mon oncle!

SCÈNE II

PIERRE, MARGUERITE, JEANNE.

JEANNE. — Oh! quelle mine tu fais...

MARGUERITE. — Je parie que ton oncle vient de te gronder!

PIERRE. — Il tremble toujours, mon oncle. Comme si je n'étais pas d'un âge à me diriger moi-même!

JEANNE. — Et nous donc! Maman ne

voulait pas nous laisser aller sur la plage, sous le prétexte que la mer est mauvaise aujourd'hui!



— Je te défends de te baigner.

MARGUERITE. — Oh! ce n'est pas là la vraie raison!

PIERRE. — Et quelle est la vraie raison?

MARGUERITE, riant. — Toi!

PIERRE. — Moi!

MARGUERITE. — Oui, maman nous a dit : « Vous allez rencontrer votre cousin Pierre, qui ne rêve que plaies et bosses, et je n'aime pas beaucoup ce mauvais garnement... »

PIERRE. — Elle a dit mauvais garnement?

JEANNE. — Ce sont les termes mêmes qu'elle a employés!

MARGUERITE. — Et nous lui avons promis d'être très sages!

JEANNE. — Et de ne pas t'écouter, si tu proposais quelque jeu dangereux!

PIERRE. — Dangereux! Les parents voudraient vous mettre dans du coton! Je suivrai toutes mes fantaisies. Je ne suis pas en vacances pour m'ennuyer!

JEANNE. — On pourrait s'amuser gentiment!

MARGUERITE. — En écoutant nos parents!

PIERRE. — C'est ça!... En faisant des trous dans le sable comme des enfants de cinq ans, ou en construisant des châteaux forts... ou bien en nous cassant la tête à deviner des charades ou des mots croisés! Non! Moi j'aime le mouvement, le bruit. Je suis moderne, quoi! Libre à vous d'être de simples coquillages attachés à leur rocher!

JEANNE, riant. — Nous aussi, nous sommes modernes!

MARGUERITE. — Plus que toi encore!

PIERRE. — A la bonne heure!... Alors vous êtes avec moi?

JEANNE. — Certes! Quel jeu as-tu inventé?

PIERRE. — Je voudrais bien faire un concours de vitesse à vélo sur la descente!

MARGUERITE. — Malheureusement nous n'avons pas de vélos!

JEANNE. — Et si nous allions les chercher cela donnerait l'éveil à maman!

PIERRE, poussant soudainement un cri. — Oh! une vieille casserole...

Il se baisse et la ramasse.

MARGUERITE. — Que veux-tu faire de cet objet?

PIERRE. — L'attacher à la queue du chien de M. Séphirin!

JEANNE. — Pauvre bête...

PIERRE. — Voilà que tu plains Tom déjà!

JEANNE. — Il a de si bons yeux, Tom!

PIERRE. — Ce n'est qu'une bête!... On va bien s'amuser. J'ai justement du sucre sur moi. Ecoutez bien mon plan... Je le vois là-bas, sommeillant au soleil. Pendant que vous lui donnerez le sucre, j'attacherai la casserole. Vous allez voir comme on va rire...

JEANNE. — Mais si M. Séphirin apprend que c'est nous qui avons fait cela!

PIERRE. — Il n'en saura jamais rien. Nous n'avons qu'à agir avec prudence afin que personne ne nous voie. Je m'imagine déjà Tom courant à perdre haleine sur la chaussée



Tous les œufs sont à terre...

avec la vieille casserole lui battant les flancs. Je vous assure que le coup d'œil en vaudra la peine...